

### ***Première Commission scolaire de Sherbrooke, 1854-1877***

Les lois scolaires de 1845 et 1846 permettent donc l'érection des premières municipalités scolaires (ou commissions scolaires) dans les Cantons de l'Est. C'est ainsi que pendant près de dix ans, le territoire de Sherbrooke est rattaché à la Municipalité scolaire du canton d'Ascot. Or, l'ensemble des classes de cette Commission sont données en anglais, car les établissements sont sous l'influence majoritaire de la communauté protestante.

Les francophones espèrent cependant que les jeunes de leur communauté puissent enfin accéder à des cours dans leur langue maternelle. Il faut savoir qu'à partir de 1854, le territoire de Sherbrooke est détaché de la Municipalité scolaire du canton d'Ascot pour former sa propre commission scolaire locale ; cette Commission est bilingue et non confessionnelle, c'est-à-dire qu'elle regroupe à la fois les catholiques et les protestants. Les catholiques francophones profitent de ce changement administratif pour demander des classes françaises. Les commissaires protestants refusent toutefois de collaborer, si bien que le surintendant provincial de l'Instruction publique doit intervenir suite aux demandes d'appui des représentants catholiques<sup>1</sup>. Le soutien du surintendant permet l'élection des deux premiers commissaires catholiques en 1855, Eugène Lefebvre et Henri Camirand<sup>2</sup>. Ceux-ci réussissent à négocier l'ouverture d'une première classe française : « confiée à la sœur du curé Dufresne, Luce Dufresne, la classe eut un tel succès qu'en 1857, toute l'école de la Ville-haute [rue *Market*] fut laissée aux francophones »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Le surintendant à un titre équivalent à celui de ministre de l'Éducation du Québec, aujourd'hui. De 1876 à 1964, le surintendant est à la tête du Département de l'Instruction publique (DIP), qui est aboli avec la création du MEQ en 1964.

<sup>2</sup> Voir annexe 1, pour la liste des commissaires catholiques à l'époque de la commission scolaire unifiée de Sherbrooke.

<sup>3</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, Tome 1 : De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802-1866)*, Sherbrooke, GGC Éditions, Collection Patrimoine, 2000, p. 227.



Classe de jeunes filles de l'Externat Mont Notre-Dame, vers 1909.  
(Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke, IS4)

En fait, selon le rapport de l'inspecteur d'écoles Marcus Child, datant de 1856, deux des cinq écoles de la municipalité scolaire de Sherbrooke sont dédiées à l'instruction des enfants francophones<sup>4</sup>. Au début de la décennie 1870, trois établissements publics reçoivent les jeunes catholiques de niveau primaire, selon le rapport de l'inspecteur d'écoles Michael Thomas Stenson : l'école mixte

de la rue Conseil, l'école de garçons du Centre, dirigée par Mlle Dufresne, ainsi que le couvent du Mont Notre-Dame, qui accueille des filles dans ses classes de l'Externat public<sup>5</sup>. Il faut ajouter à ces écoles, l'ancêtre du Séminaire Saint-Charles de Sherbrooke, fondé en 1855 sous le nom d'Institut littéraire et voué à la formation secondaire. À l'ouverture de ses nouveaux locaux, en 1857, l'institution prend le nom de Collège de Sherbrooke jusqu'en 1875, année de fondation du Séminaire<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> *Rapport du Surintendant de l'Éducation dans le Bas-Canada, pour l'année 1856*, Toronto, Imprimé par John Lovell, 1857, p. 209.

<sup>5</sup> *Rapport du Ministre de l'Instruction publique de la Province de Québec pour l'année 1870, et partie de l'année 1871*, Montréal, Presses à vapeur de La Minerve, 1872, p. 32-33.

<sup>6</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, Tome 1 : De l'âge de l'eau à...*, p. 227.